

La place de l'animal dans les différents systèmes des régions méditerranéennes de la cueillette à l'irrigation

Charlet P.

L'élevage en Méditerranée

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes; n. 7

1971

pages 27-33

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010371>

To cite this article / Pour citer cet article

Charlet P. **La place de l'animal dans les différents systèmes des régions méditerranéennes de la cueillette à l'irrigation.** *L'élevage en Méditerranée*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 27-33 (Options Méditerranéennes; n. 7)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La place de l'animal dans les différents systèmes des régions méditerranéennes de la cueillette à l'irrigation

Pierre CHARLET

Professeur de Zootechnie
à L'Institut National Agronomique

I. — L'ENVIRONNEMENT NATUREL

La zone méditerranéenne se caractérise par rapport à la production animale comme une zone à saisons contrastées. En effet, nous trouvons une saison chaude et ensoleillée où les températures peuvent au milieu de la journée atteindre et même dépasser 38° ; nous trouvons ensuite une saison en général pluvieuse et nettement plus fraîche. Les périodes chaudes et humides que nous constatons parfois à la fin de la saison et à l'arrivée des premières pluies, sauf localisation particulière, ne durent en général pas. Il faut noter également que dans les zones en arrière de la mer et particulièrement sèches, durant cet hiver de faible durée d'ensoleillement, les températures nocturnes peuvent être relativement basses (cas du Sahara). D'autre part, le relief peut aussi accroître cette incidence de l'hiver et que ce soit dans les Pyrénées, dans les Apennins, l'Atlas marocain ou le Liban, il existe des zones où, si les neiges éternelles sont peu courantes, l'enneigement hivernal reste abondant ; le plateau espagnol ou le plateau d'Anatolie présente des hivers particulièrement froids. Ces variations de climat sont aggravées en général par le vent.

Chaque fois que l'on parle de climat méditerranéen, il faut penser que l'homme est hélas particulièrement responsable dans l'aggravation de ce climat. Il est bien connu que les peuples pasteurs ont dévasté la couverture arbustive des zones où ils s'établissaient avec leurs troupeaux, et les transhumances entre les zones sud et les zones nord comme en Afrique du Nord, entre la montagne et la plaine comme en Espagne, n'ont fait qu'aggraver ce phénomène. L'ancien biotope boisé de la Méditerranée a considérablement reculé en 2000 ans. Ainsi, les vents très froids de l'hiver, les vents chauds bien connus, sableux ou non, de l'été aggravent encore la pénibilité de certaines périodes, et phénomène plus grave, les zones naturellement abritées se trouvent

réduites. On peut affirmer que, sauf cas exceptionnel, en Méditerranée l'abri naturel est extrêmement réduit. Ceci implique des conséquences très graves sur la nourriture ; dans beaucoup de zones, sauf intervention spéciale de l'homme, la végétation ne fournit un apport valable que pendant une saison, en général la période hivernale. Et c'est ainsi que l'élevage méditerranéen actuel est basé sur une saison favorable et sur une saison difficile avec évidemment de grands degrés de variation, des confins sahariens de l'Algérie jusqu'aux zones pyrénéennes espagnoles.

II. — LE ROLE DE L'HOMME

Au début soumise comme tout l'ancien monde à la civilisation gréco-latine, la production agricole était basée sur des zones de culture pour lesquelles les bovins fournissaient le travail, point sur lequel nous reviendrons. Par ailleurs, moutons et porcs utilisaient les parcours ; les derniers vestiges de ce mode d'utilisation du parcours forestier et du parcours nu par ces deux espèces, peuvent encore se retrouver dans certaines zones non islamisées. Ainsi, terrains favorables à la culture avec leurs jachères, parcours, forêts encore très étendues, participaient à la nourriture des 3 espèces domestiques essentielles, le cheval restant l'animal noble de guerre ou de déplacement.

Comme nous l'avons déjà dit, ceci fut complètement changé par la conquête des pasteurs en général islamiques. Originaires d'une zone subdésertique, ils détruisirent en grande partie aussi bien la forêt de la zone sud-méditerranéenne que celle du centre de l'Espagne, et c'est ainsi que se trouvèrent, jusqu'au siècle dernier, établies ces conditions difficiles de production végétale et animale. Ajoutons que les terrains de culture, à part quelques zones irriguées, n'étaient traditionnellement pas protégés de l'obligation de la transhumance.



III. — ÉVOLUTION DU MILIEU ET DE L'ANIMAL

1° Évolution du milieu

Cette situation traditionnelle a évolué très rapidement et relativement récemment. En effet, la révolution technocratique du XVIII^e et du XIX^e siècles a relativement peu touché cette zone. Créée dans les régions tempérées, elle s'est mal implantée dans ces zones contrastées ; seule, l'arboriculture fruitière a commencé à occuper rationnellement le terrain. Il appartenait au XX^e siècle de provoquer une évolution rapide. Reprenant en grande partie les méthodes d'irrigation de cultures des sols qu'avaient si bien réussies les cultivateurs romains, les agronomes utilisèrent les puissants moyens désormais mis à leur disposition. On peut dire qu'en zone méditerranéenne, débütées en Italie puis en France et étendues actuellement jusqu'à l'Afrique du Nord, les zones irriguées se multiplient, surtout en Espagne. Là où se trouve le soleil et où l'homme procure l'eau, nous trouvons en présence d'une intensification considérable.

Un autre aspect de ce phénomène est aussi la lutte contre l'érosion. Si, jusqu'à la première guerre mondiale, cette lutte contre l'érosion fut relativement peu active, elle prit récemment une ampleur considérable. Les méthodes de culture en courbe de niveau, les précautions prises lors des labours étaient déjà une opération intéressante ; mais il faut surtout noter l'explosion de la reforestation des montagnes méditerranéennes d'Italie au Liban, d'Israël en Tunisie. Ces zones montagneuses et collinaires, bassins versant de ces oueds qui ravagent tout sur leur passage, sont en cours de fixation et de reforestation. Actuellement, on peut penser qu'elles pourront de plus en plus jouer le rôle de château d'eau que leur avaient destiné les Romains à l'époque où ils n'étaient pas encore dénudés par les Pasteurs. Ainsi, nous pouvons dire que la Méditerranée est actuellement une juxtaposition de zones soigneusement protégées, en défend (collines reforestées, etc.), de parcours extensifs surtout valables en saisons favorables, mais que les méthodes de conduite rationnelle arrivées du Nouveau Monde devraient permettre d'utiliser même en périodes difficiles, et enfin, de zones irriguées consacrées en général aux cultures vivrières (céréales, fruits, etc.) ; cette dernière peut comporter aussi des cultures fourragères. Les possibilités de la transhumance se trouvent ainsi considérablement réduites.

Ceci a eu des conséquences extrêmement importantes sur l'évolution des populations animales. Les animaux des di-

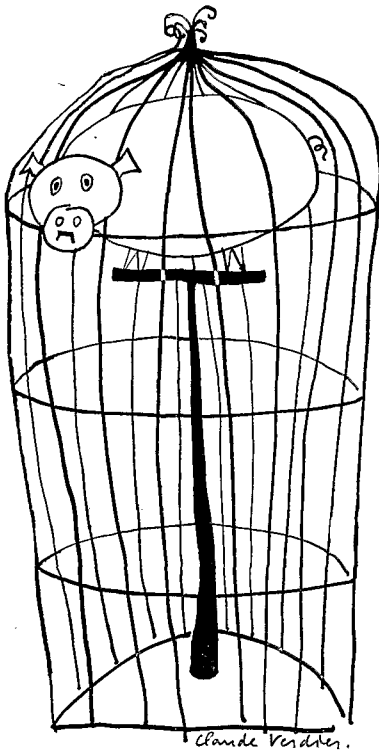
verses espèces se sont adaptés dans le temps et l'espace à ces divers zones.

2° Espèce porcine et son évolution

Avant la conquête islamique, l'espèce porcine a joué un grand rôle. Loin d'être soumise à l'élevage intensif que nous connaissons actuellement, elle relevait comme les populations asiatiques actuelles, de méthodes extensives mais évidemment adaptées à ce milieu différent.

Du nord de l'Angleterre jusqu'à Gibraltar, dans toute la zone tempérée et le nord méditerranéen, les troupeaux de porcs étaient gardés dans les forêts où ils utilisaient à la fois les fruits (glands, fânes, châtaignes), ainsi que des racines et aussi de petits animaux (insectes, vers, etc.). Leur régime était en somme comparable à celui des sangliers. Les animaux destinés à l'abattage étaient en général, soit cloîtrés et recevaient des déchets de l'alimentation humaine, soit comme encore dans certaines régions du Portugal, conduits vers les zones les plus riches en fruits forestiers où ils s'engraissaient durant l'automne et étaient abattus en hiver. Il existe encore dans certaines zones nord-est méditerranée et en Espagne de tels troupeaux, cependant ils ne concernent que les truies mères et sont réservés à la production des porcelets, l'engraissement ayant lieu de façon plus classique.

L'arrivée de l'Islam a fait disparaître l'espèce porcine d'une très grande partie de la Méditerranée, ainsi au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e, cet élevage extensif a reculé sauf dans la péninsule ibérique et dans les Balkans. Actuellement, grâce à la production de céréales en zone irriguée ou non (Italie, Yougoslavie), ou importées (Espagne), la production rationnelle du porc apporte aux pays nord-méditerranéens une source importante d'approvisionnement en viande soit fraîche, soit conservée. Nous n'insisterons pas sur cet élevage qui ne présente pas de différences essentielles avec celui des autres pays. Notons simplement que ces climats secs sont très sains et ont permis l'organisation d'ateliers extrêmement importants avec parfois plus de facilité que dans des zones plus tempérées et plus humides. Ceci est le cas en Espagne, en Yougoslavie, etc. Les races utilisées sont en général les races améliorées importées d'Europe tempérée, à l'exception de quelques tentatives de croisement entre races locales rustiques et fertiles et races améliorées. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette espèce qui désormais ne présente pas de caractéristiques particulières, sinon grâce au climat, la production de salaisons si réputées et sauf peut-être la sauvegarde d'une race rustique de petite taille, la CORSE, qu'utilisent un certain nombre de laboratoires.



Porc en cage

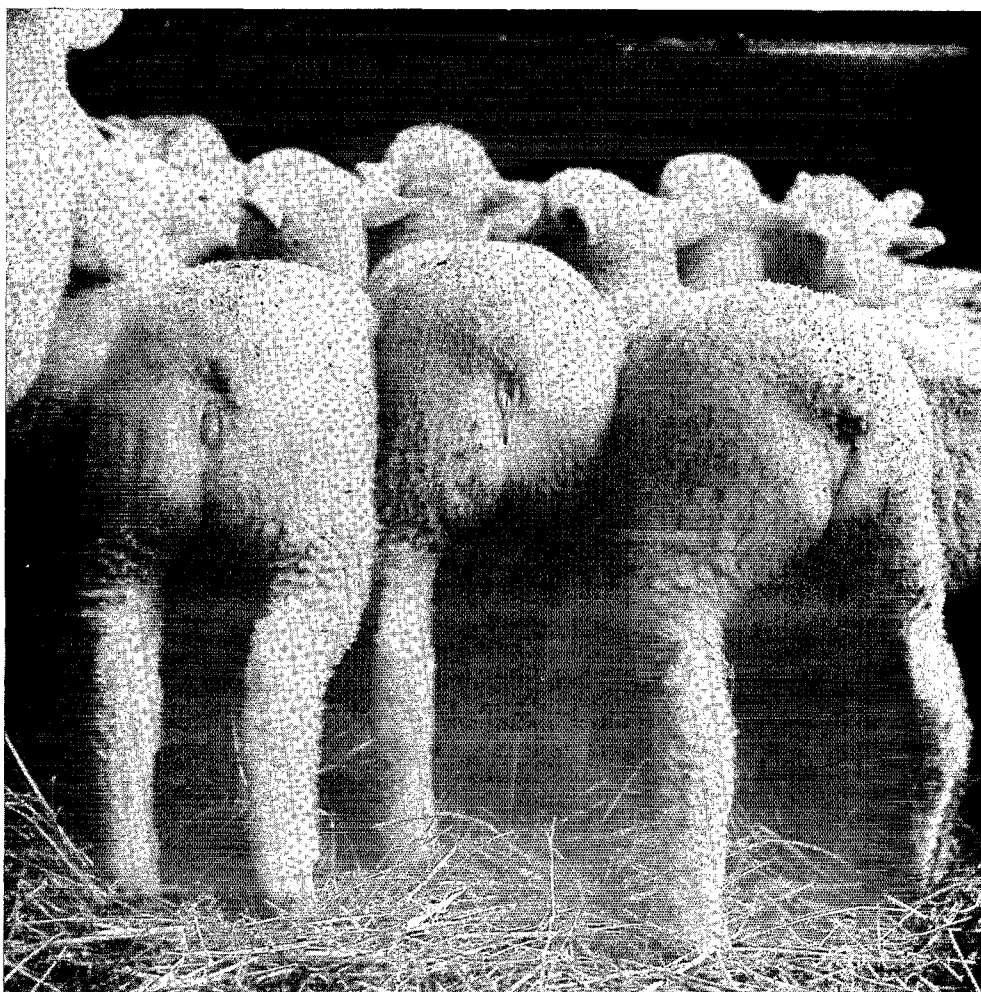
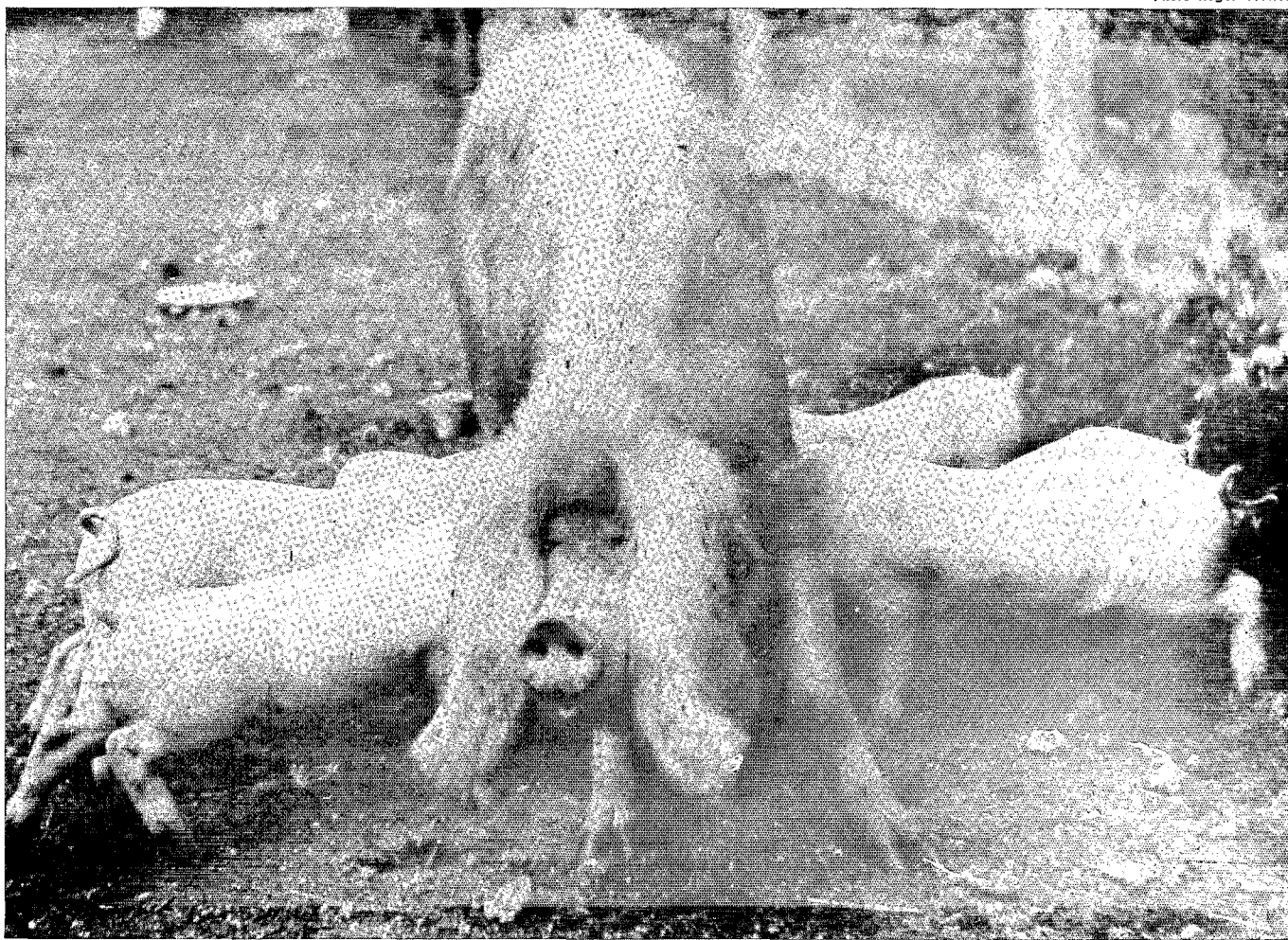
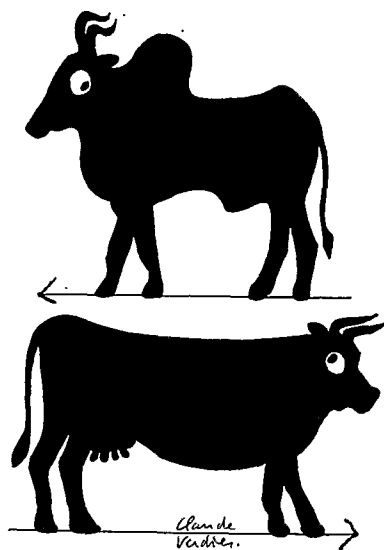


Photo Roger Viollet

3° L'espèce bovine et son évolution

La civilisation gréco-romaine, contrairement aux zones nordiques, n'a presque jamais considéré le cheval comme un animal de trait agricole. Cette espèce noble était surtout réservée aux déplacements et à la guerre. De ce fait, l'ensemble de la Méditerranée s'est, avant l'invasion islamique, essentiellement peuplé d'une population à triple aptitude : travail d'abord, viande évidemment (bêtes de réforme ou bœufs âgés) et accessoirement lait. Ce climat peu favorable au développement des aptitudes laitières des bovins à quelques exceptions près, ce sont surtout les chèvres et les brebis qui ont pris le relais pour cette production.

En général l'ensemble de cette population dépend du rameau que l'on appelle « rameau brun » ; la robe comporte des poils noirs et fauves et les crins des extrémités (chignon, queue) sont bruns foncés, les muqueuses noires ont souvent une auréole claire autour des yeux. Une grande variabilité est observée avec parfois, l'extrémité des poils décolorée donnant la couleur blaireau, c'est-à-dire gris clair, d'autres au contraire apparaissent vraiment roux en raison de la dominance des poils fauves. Les tailles varient beaucoup avec les disponibilités fourragères des régions, de 250 à 500 kg pour les femelles ; on trouve en Méditerranée orientale des sujets de taille parfois importante. A part quelques exceptions jusqu'aux époques récentes, le ZEBU ne s'était pas mélangé à cette population, malgré son adaptation à la chaleur et sa résistance aux maladies transmises par les tiques (piroplasmose). Il fallait cependant citer une race qui représente la population zébu la meilleure laitière du monde, celle de la région de DAMAS. Elle fut utilisée au début par Israël pour créer par absorption une souche PIE NOIRE HOLSTEIN très laitière et bien adaptée aux pays chauds ; dans d'autres zones aux époques récentes, un certain nombre de croisements d'amélioration furent utilisés ; notamment en Afrique du Nord française la TARINE, race rustique de montagne, améliora très aisément cette population. Dans la Méditerranée septentrionale (Espagne, Italie, Turquie) ce fut plutôt la BRUNE des ALPES qui fut utilisée. Ces croisements divers permirent une adaptation aux diverses améliorations culturales à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles. Notons qu'en Yougoslavie, ce fut la race PIE ROUGE qui fut spécialement utilisée. Ainsi, d'une quasi race pure européenne BRUNE jusqu'à une race locale de très petite taille pâturant des zones quasi désertiques, se constitua une population très hétérogène de par le milieu et de part les croisements.



Croisement d'un zébu et d'une vache

posèrent immédiatement le problème des races de production plus intensive. Au début, les races d'Europe qui avaient réussi en croisement, furent utilisées en race pure : TARINE, SIMMENTAL, BRUNE DES ALPES, MONTBELIARDE.

Aux époques récentes se produisit une introduction de sujets PIE NOIR, soit du type FRISON (Hollande, Allemagne, France), soit du type HOLSTEIN (Etats-Unis). Ceci fut dû en grande partie aux disponibilités plus élevées en génisses et de ce fait aux prix plus bas par rapport aux races précédentes. Cependant, ces animaux élevés en vue d'un vêlage très précoce et habitués à des climats tempérés et humides, subirent des crises d'acclimatation. Quelques études, notamment en Grèce, en Afrique du Nord et en Turquie montrent que le prix de revient plus bas et les potentialités souvent élevées de production, sont contrebalancés par les difficultés d'acclimatation, d'où actuellement un certain retour vers les races plus résistantes à la chaleur utilisées précédemment. Signalons également un problème important de ces régions, la spéculation laitière intensive avec prix élevés du lait en raison du prix de revient des fourrages, implique un prix de revient également élevé des génisses qui peut parfois être supérieur à leur prix d'importation. Certains pays comme l'Espagne font venir leur cheptel de zones irriguées de régions naturelles d'élevage, par exemple la côte atlantique. Il semble que sur ce point une complémentarité entre régions pourrait être facilement organisée entre zones favorables à l'élevage avec prix de revient de l'unité fourragère assez bas, et zones d'exploitation intensive avec prix de revient de l'unité fourragère élevé. Dans l'ensemble, il apparaît nettement que sauf une partie de la zone en production fourragère intensive, il est difficile d'envisager une production laitière rentable.

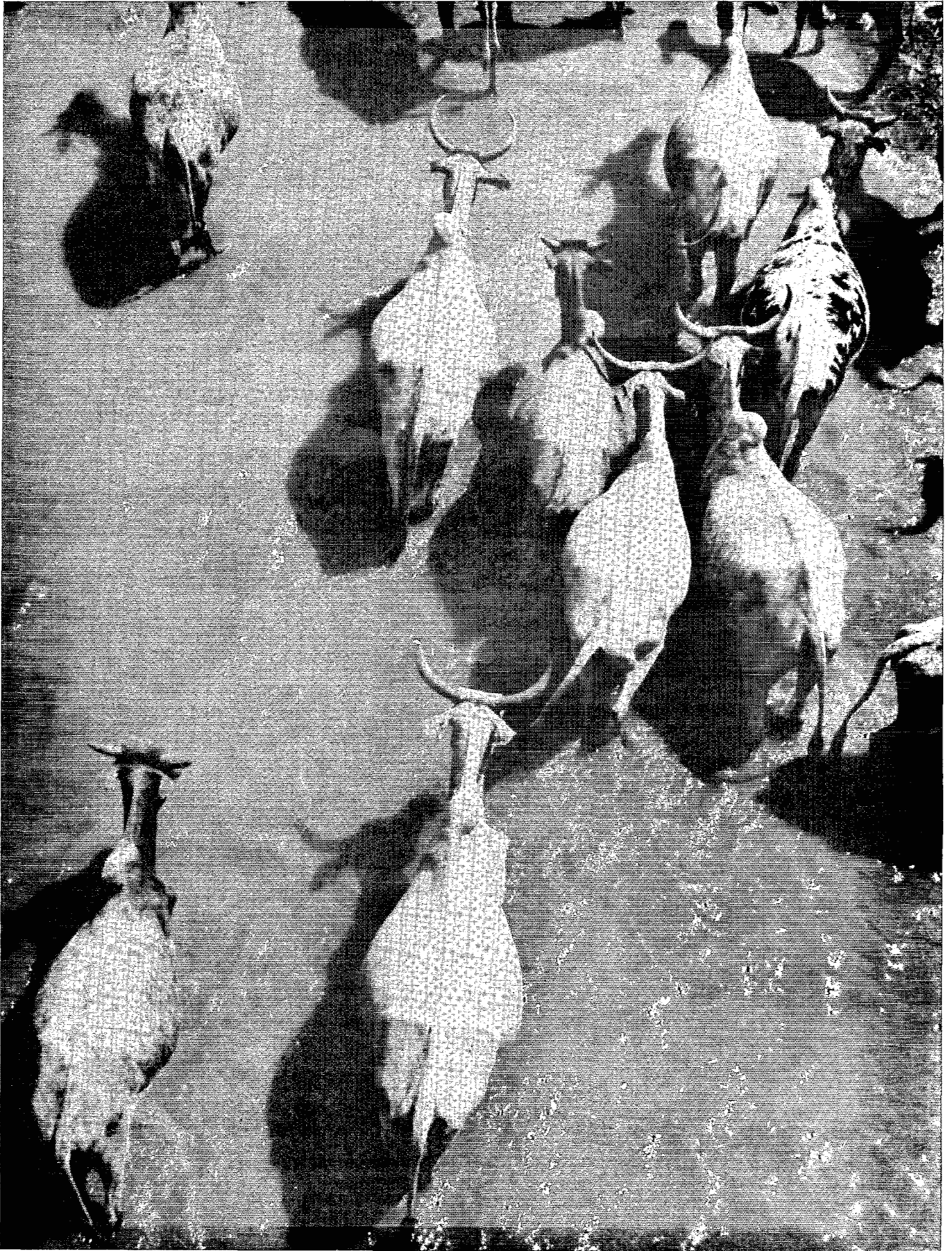
En ce qui concerne la production de la viande, la zone méditerranéenne semble s'orienter de façon homogène vers l'hypothèse de jeunes sujets ; ceux-ci peuvent provenir des populations laitières des zones intensifiées, mais surtout des populations locales. La tendance actuelle est d'utiliser le croisement de première génération avec des races à viande du type Limousin ou Charolais. Ceci est le cas en Sardaigne, en Espagne, en Afrique du Nord. Cependant, il faut noter qu'il y a souvent intérêt à améliorer les aptitudes maternelles de la souche locale, à la fois par une meilleure alimentation des mères et par une sélection rationnelle.

La demande importante de viande de ces régions explique en partie le fait, d'une part du croisement industriel et d'autre part du choix des races laitières d'importation orientées sur des races à 2 fins. Notons cependant comme nous l'avons déjà dit, que le croisement industriel ne peut donner des résultats valables que dans le cas d'une amélioration suffisante du niveau alimentaire.

Orientation actuelle

Les améliorations culturales qui entraînent des disponibilités fourragères accrues et tout spécialement l'irrigation,

Photo UNESCO — P. A. Pittet



4° La population ovine et son évolution

Elle joue un rôle essentiel comme nous l'avons déjà dit dans beaucoup de pays. Capable de supporter de longs parcours sans approvisionnements fréquents, les peuples pasteurs l'exploitèrent surtout en transhumance.

Comme nous l'avons déjà dit, cette méthode pratiquée de façon trop importante, est certainement à la base d'une désertification et d'une érosion considérables des zones méditerranéennes, ce fut le cas du plateau de la Meseta espagnol et également des montagnes nord africaines (Djebels); les Apennins italiens n'y échappèrent pas non plus. La réimplantation des cultivateurs diminua notablement les disponibilités de parcours pour la saison difficile. Ceci devint particulièrement net à partir du moment où s'y ajouta l'irrigation; et c'est ainsi que cette espèce essentielle apparaît à notre époque relativement en difficulté, dans les zones améliorées en compétition avec les bovins et les porcins ou simplement les bovins.

Les populations appartiennent à trois grands types d'animaux :

— d'une part les races à toison jarreuse et à grosse queue qui vont de la Turquie jusqu'à la Tunisie, certaines sont particulièrement laitières comme l'Awassi israélienne, d'autres sont particulièrement aptes à la production de la viande comme le Barbarin tunisien. Leur rusticité est absolument remarquable vis-à-vis de la période difficile;

— une autre population est celle des animaux à queue fine, soit de grande taille comme au Maroc, soit de taille moyenne comme dans les zones montagneuses. Un autre groupe est formé par les brebis laitières à queue fine, à toison jarreuse Corse Sarde; leur aptitude à la traite est absolument remarquable et elles permettent de tirer un produit intéressant de sols relativement pauvres;

— enfin n'oublions pas que la région de la Méditerranée occidentale est la zone d'origine du Merinos producteur de viande, apte aux grands parcours; nous le retrouvons dans toute la Méditerranée septentrionale, de la Turquie à l'Espagne. Il s'est par contre très peu étendu en Méditerranée méridionale.

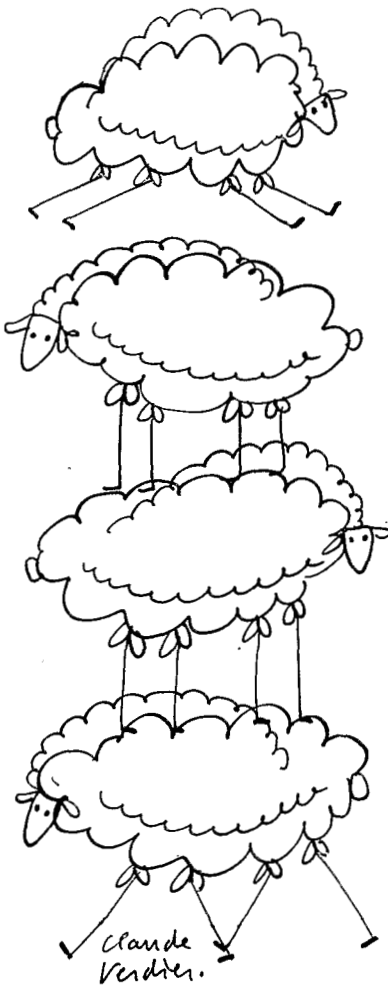
Notons également que c'est en Méditerranée que nous trouvons les populations ovines laitières Corse et Sarde, les Merinos laitiers italiens (Sopravissana, el Gentile di Puglia) et les races croisées: Manchega espagnole et Lacaune française. Cette production laitière était déjà relativement intensive; elle vient de voir s'ouvrir de nouvelles possibilités par la mise au point en France de l'alimentation des agneaux sevrés précocement à 1 mois afin de produire des animaux de viande plus lourds (3 mois).

A l'époque actuelle, l'amélioration des productions fourragères a désormais permis d'envisager une intensification de la production ovine qui n'apparaît plus aussi défavorisée, en compétition avec les bovins. Plusieurs solutions sont apparues. D'une part le croisement de la génération des races locales avec des béliers de races européennes anglaises ou françaises améliorées, nourriture intensive des mères et des agneaux pendant l'allaitement, puis utilisation des parcours extensifs non améliorés l'autre moitié de l'année. Ceci peut se constater en Italie, en Espagne, etc. et débute actuellement en Afrique du Nord; l'abattage d'animaux jeunes (3 mois) permet une augmentation considérable de la production de viande par tête de femelle.

Une autre solution est l'intensification de la production laitière (Israël, Espagne, France, Grèce) avec un engraissement des jeunes agneaux dans des ateliers spécialisés; ceci est typique de la région espagnole et permet ensuite d'envisager l'obtention de deux produits de haute qualité: l'agneau de 3 mois d'une part, le fromage d'autre part.

Mais il faut bien avouer que si les solutions production bovine: race laitière et croisement industriel avec race locale semblent désormais assez classiques, il n'en est pas tout-à-fait de même pour les productions ovines qui semblent davantage « se chercher ». Néanmoins, de nombreux congrès méditerranéens d'éleveurs de brebis ont permis de mettre au point des doctrines ayant pour but d'accroître la production de viande et de fromage, c'est-à-dire de protéines nobles.

En ce qui concerne l'espèce caprine, on peut dire qu'il s'agit d'une véritable révolution. Elle était à l'origine surtout représentée par des animaux donnant peu de lait et peu de viande et des poils destinés à des tissages spéciaux. Exploitée extensivement, elle a été accusée d'être le grand agent de désertification de la Méditerranée et certains pays n'ont pas hésité à en proscrire totalement l'élevage (Israël, Tunisie). Depuis quelque temps, on a reconnu qu'en exploitation intensive et en évitant son vagabondage, la chèvre est une remarquable productrice de lait en zone chaude; les populations du sud de l'Espagne, des Cévennes françaises, d'Israël, de Grèce, en sont un témoignage. Malheureusement, la brucellose caprine gêne souvent l'extension de ces productions car le lait des animaux atteints est susceptible de transmettre à l'homme la redoutable fièvre de Malte. Néanmoins, dans les zones où des dispositions sanitaires rigoureuses ont pu être adoptées, nous constatons un retour à l'élevage de cette espèce mais dans des conditions complètement différentes de ce qu'elles étaient à l'origine. Elles sont surtout orientées vers la production d'un fromage très demandé et permettent à des exploitations familiales des revenus extrêmement intéressants.



Moutons jouant à saute-mouton

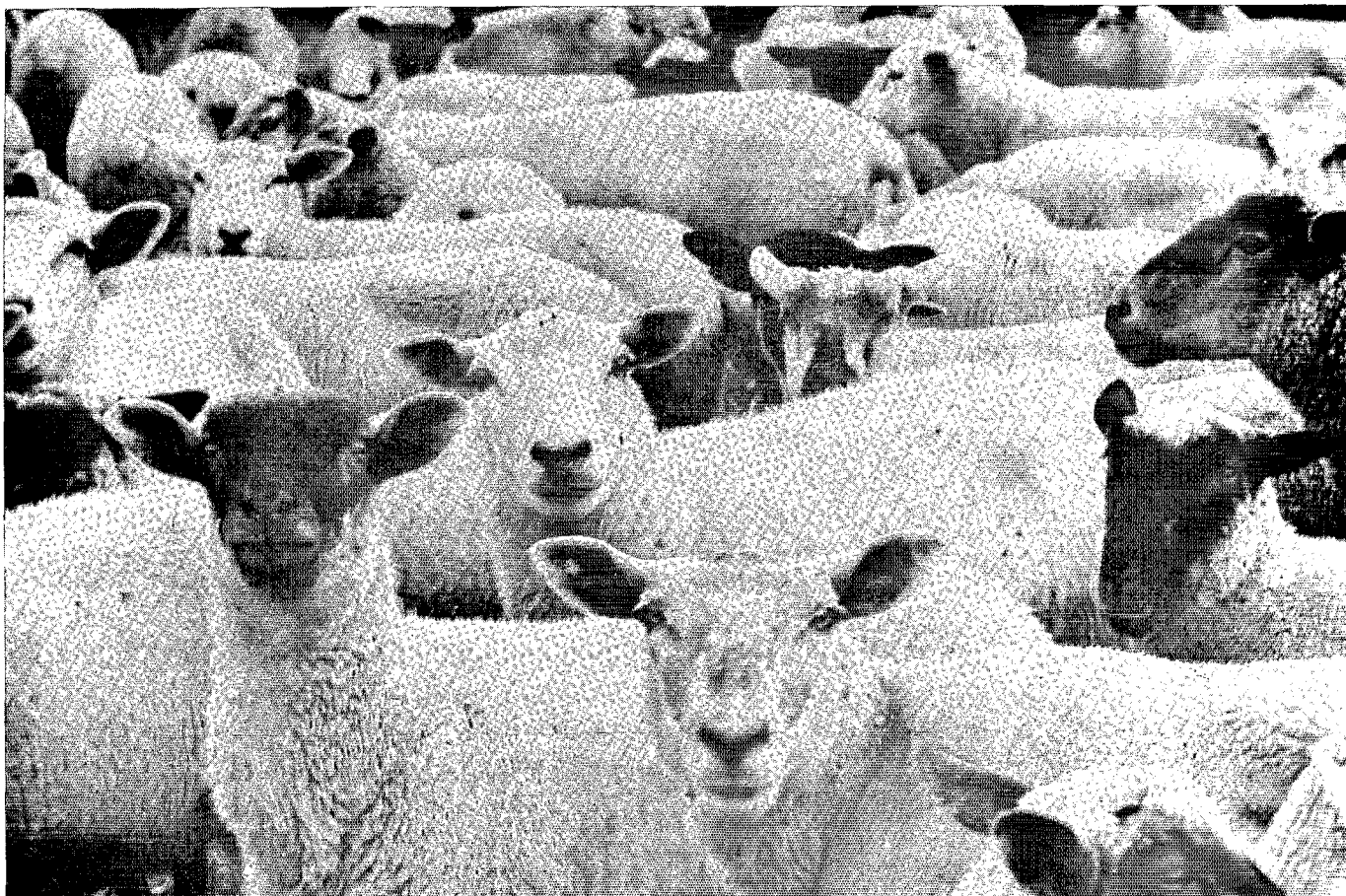
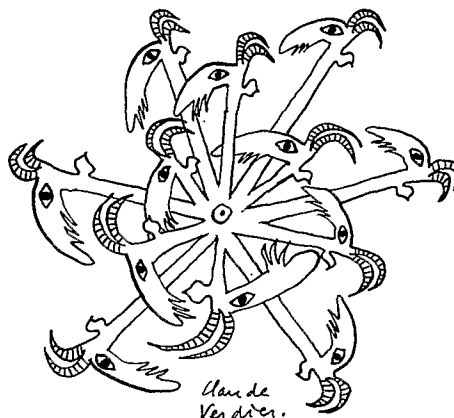


Photo Ministère de l'Agriculture

IV. — CONCLUSION

Parties des conditions agro-silvo-pastorales comparables au reste de l'Europe, les populations animales méditerranéennes durent d'abord s'adapter au régime pastoral extensif qui fut celui d'une grande partie du Moyen Âge et des temps modernes. Mais aux époques actuelles, l'animal s'adapte désormais à des productions intensives, ceci grâce à une amélioration des productions fourragères et aussi grâce à une sélection ou à une amélioration par croisement. Notons cependant que la doctrine de la complémentarité entre régions, zones extensives d'élevage, zones intensives d'engraissement ou de production laitière, est une nouvelle doctrine qui se répand de plus en plus. La zone méditerranéenne avec ses améliorations peut dépasser le stade des productions céréalières et hortofruticoles et assurer une grande partie de l'alimentation en protéines animales de ses populations. Cependant, des recherches fourragères sanitaires et d'amélioration génétique sont encore indispensables et il faudra également étudier de façon précise l'évolution des structures agricoles permettant la mise en œuvre de tout ce potentiel. Les centres de développement espagnols, grecs, italiens, etc. sont actuellement des opérations indispensables pour que les populations méditerranéennes agricoles puissent obtenir un niveau de vie suffisant.



Vagabondage de chèvres